...rement une pareille attitude. (Violentes protestations à l'extrême gauche).

M. Jaurès, Coutant, Rouanet, apostrophent violemment M. de Mun. M. Jaurès est rappelé à l'ordre.

M. Rouanet. — M. de Mun, vous avez participé à l'assassinat de la Commune. (Vociférations à l'extrême gauche, protestations à droite et au centre).

M. de Mun. — Oui, M. Rouanet, j'ai lutté contre la Commune et j'ai fait mon devoir de soldat (Vifs applaudissements sur un grand nombre de bancs). Je le dis simplement, je suis indigné : au lieu de parler de respect de considérations après cette catastrophe sans exemple, vous apportez en spectacle au pays nos discordes du Parlement. Je suis indigné que, sur un terrain de tombeaux, de larmes, de douleur, on déclare la lutte politique. (Applaudissements à droite et au centre).

Malgré les combatives faites pour raviver les haines, sachez, Messieurs, que la France entrera davantage dans la voie de l'apaisement et de l'union. (Vifs applaudissements à droite et au centre. — Huées à l'extrême gauche.)

M. Cavelier. — Qui est-ce qui ravive nos discordes ? Si vous aviez pas quitté pour parler ici de concorde et d'union, c'est M. de Mun. (Protestations à droite. — Vifs applaudissements sur les bancs socialistes, où l'on applaudit grossièrement M. de Mun.)

M. de Mun, debout dans l'hémicycle, proteste contre les injures, mais le tapage ne permet pas de l'entendre. Le tumulte est indescriptible.

L'ordre du jour pur et simple

Enfin, une accalmie permet de voter l'ordre du jour pur et simple accepté par le gouvernement.

Cet ordre du jour est adopté à mains levées. (Rires au centre.)

La politique générale du Gouvernement

Après plusieurs minutes d'agitation, on aborde la discussion de l'interpellation de M. Delcassé sur la politique du gouvernement.

M. Delcassé. — L'autre jour, à Valence, M. Méline déclarait sa politique : il a oublié de quels éléments se compose la majorité qui lui a donné sa confiance ; il a oublié que, dans cette majorité, le gros du parti républicain n'y figure pas. (Vifs applaudissements à gauche.)

La politique du gouvernement à l'extérieur et à l'intérieur ne donne que des déceptions. (Rires au centre.) Pour l'extérieur, il a affaibli l'influence de la France...

Voix au centre. — Nous vous attendons à l'œuvre.

M. Delcassé. — A l'intérieur qu'a-t-il fait ? Que sont devenus les projets de dégrèvement des paysans, le projet sur le haut commandement ?

M. Poincaré. — Ce sont les interpellations qui paralysent la Chambre.

M. Delcassé. — Le Gouvernement se contente de vivre.

M. de Bernis. — On ne pourra peut-être pas vous en reprocher autant. (Rires).

M. Delcassé. — Il ne doit sa vie qu'à l'appui de la droite. Le cabinet précédent avait dû subir l'appui des collectivistes. Un gouvernement républicain doit pouvoir se passer des uns et des autres.

— Ah ! Ah ! la voilà la concentration, crie le centre, en regardant en riant M. Ribot.)

M. Gérault-Richard. — Nous ne sommes les ennemis de la propriété patronale. (Bruit.)

M. Delcassé. — Ce qu'il faut trouver, c'est un terrain d'entente entre la droite et l'extrême gauche. (Protestations à l'extrême gauche. *On crie sur l'air des « Lampions ».*)

M. Delcassé. — La droite produit, parmi les républicains, un malaise croissant qui déconcerte le pays. (Très bien à gauche.)

Il ne faut pas qu'aux prochaines élections les modérés et les radicaux se présentent désunis, divisés, hostiles les uns aux autres. Conjurons ce danger.Il en est temps, il y a une concession du parti républicain que la Chambre n'a pas le droit d'abandonner.(Applaudissements à gauche.)

Jusqu'à ce jour, il n'y a pas ici une majorité assez forte pour vivre un cabinet exclusivement radical, ou un cabinet exclusivement modéré, il faut refaire l'union qui a rendu les républicains invincibles.

La Chambre, je l'espère, partagera ce sentiment, en adoptant l'ordre du jour que je dépose. (Applaudissements sur les bancs radicaux; au centre, à droite et à l'extrême gauche, on reste silencieux.)

RÉPONSE DE M. MÉLINE

M. Méline, président du conseil. — Le gouvernement n'a rien à cacher de sa politique; il la pratique à ciel ouvert. (Très bien au centre.)

M. Delcassé nous reproche de n'avoir accompli aucune réforme. Il oublie que nous avons fait tout le possible pour faire aboutir celles que contenait notre programme. Sans notre faute si d'innombrables interpellations nous ont assaillis et vit empêché la Chambre de travailler au fruit ? (Vifs applaudissements au centre.) Si certains projets sont en retard, vous savez à qui vous devez en prendre. Nous avons étudié toutes les questions qui nous ont été posées. (Applaudissements à l'extrême gauche et à droite ironiques.)

M. Gérault-Richard. — Voilà un aveu de cléricalisme. (Rires.)

M. Méline. — On critique notre politique extérieure. Quelque nous donc quelle est celle qui est plus profitable aux intérêts de la France ? (Très bien au centre.)

Mais j'en arrive au reproche capital. Même avant la constitution de notre cabinet, on nous accusait d'être les prisonniers de la droite. M. Delcassé, d'ailleurs, a reconnu que le précédent cabinet était le prisonnier des collectivistes et que le projet sur l'impôt *progressif* était la concession faite à ce parti.

M. Delcassé. — L'adhésion à ce projet du parti collectiviste lui avait donné une signification menaçante. Voilà ce que j'ai dit.

M. Méline. — Ce projet en tout cas était inacceptable pour les républicains ayant le respect du principe de la propriété. (Très bien au centre.) Mais venons-en aux griefs de la droite. Dans les circonstances essentielles, le gouvernement a eu une majorité exclusivement républicaine. (Exclamations à gauche.) D'ailleurs, nous n'avons pas abandonné une ligne de notre programme. C'est là le point essentiel. Alors que vous faisiez des concessions aux collectivistes, nous n'en faisions aucune à la droite. (Vifs applaudissements à droite et protestations à gauche.)

Notre politique, s'inspire avant tout, des intérêts du pays; elle a surtout pour but de prévenir le péril révolutionnaire, d'enrayer le mouvement qui, sans nous, avait poussé le pays effrayé dans la voie de la réaction. (Nombreuses salves d'applaudissements au centre).

M. Fournier. — Allons donc, vous trahissez le pays.

M. Méline. — Vous autres, vous teniez les monarchistes en haleine; vous voulez ressusciter le spectre clérical pour que vous cherchez une plate-forme électorale. Il fait partie d'un plan de campagne mystérieusement élaboré. (Applaudissements répétés au centre).

Le collectivisme n'étant bon que pour les commencements de session, on l'abandonne et M. Millerand a déclaré qu'il n'avait, avec lui, des accommodements.

Le pays sait qui nous sommes ; il sait que nous voulons mettre un terme à l'équivoque socialiste et révolutionnaire, quand on se présentera devant le corps électoral, il faudra que chacun ôte son masque et montre son visage. (Double salve d'applaudissements au centre et à droite).

Méline est vivement félicité par ses amis.

Réponse de M. Delcassé

M. Delcassé. — Le cabinet n'a fait aucune réforme. Il le concours assidu de la droite, même non constitutionnelle. Si sa politique avait été républicaine, il n'aurait plus aujourd'hui la droite avec lui. (Vifs applaudissements à l'extrême gauche et à gauche.)

Voix. — La clôture !

M. Denys Cochin. — Je viens combattre la clôture. Dans toute cette discussion, il a été parlé du rôle de la droite. Peut-être trouvera-t-on bon de permettre à la droite de s'expliquer.

La clôture n'est pas prononcée.

M. Ribot. — Je n'ai eu, pour me faire entendre récemment, qu'à dire aux paysans : Vous avez, depuis un an, à la tête du gouvernement, ce fameux père de l'agriculture. Vous a-t-il défendu contre la spéculation, la fraude et l'agiotage ? La véritable plate-forme électorale est celle-ci : Guerre au ministère Méline. (Applaudissements à l'extrême gauche).

Discours de M. Denys Cochin

M. Denys Cochin. — Je m'étonne qu'on parle tant de l'appui de la droite. Si je consulte mes souvenirs, je vois que, depuis quatre ans, la droite a suivi avec fidélité le programme de l'indépendance complète qu'elle s'était tracé. La droite est indépendante (Vifs applaudissements à droite), elle a parfois voté pour le ministère de M. Delcassé (Rires); elle a souvent combattu le cabinet actuel avec des membres de l'extrême gauche, notamment dans les affaires d'Arménie (Applaudissements ironiques au centre), et, naguère, j'ai soutenu, avec M. Goblet, contre le centre, la liberté de la presse. (Nouveaux applaudissements à droite).

En toute circonstance, la droite a voté pour tout ce qui s'éloigne le plus des principes collectivistes.

M. Jaurès. — Et c'est du centre que vous vous rapprochez le plus comme opinion.

M. Denys Cochin. — Dans les questions où la conscience était engagée, nous nous sommes séparés du gouvernement. (Vifs applaudissements à droite.)

M. Delcassé a dit que les républicains-radicaux et les républicains-modérés diffèrent, non de doctrine, mais de tempérament. S'il en est ainsi, je crois que, pour le bien du pays, il serait bon que les premiers fissent entrer leur tempérament et qu'on ne se fît pas la guerre sur une question de nuance. (Applaudissements à droite.)

La droite, je le répète, est indépendante. Il était bon d'empêcher qu'on dénaturât son rôle et de rétablir la vérité. (Vifs applaudissements à droite.)

L'orateur est félicité par ses collègues.

Clôture de la discussion

Sans opposition, la clôture de la discussion est prononcée.

LES ORDRES DU JOUR

M. Brisson. — J'ai reçu l'ordre du jour suivant de M. Delcassé :

« La Chambre, convaincue que, seule, une politique nouvelle, fondée sur l'union des républicains, peut rassurer le pays, et donner satisfaction aux justes revendications du suffrage universel, passe à l'ordre du jour. »

MM. du Perrier de Larsan, Dulau, et Jumel ont déposé un autre ordre du jour ainsi conçu :

« La Chambre, approuvant les déclarations du gouvernement, passe à l'ordre du jour. »

Le gouvernement accepte l'ordre du jour de MM. du Perrier de Larsan pour lequel il demande la priorité.

M. Brisson. — M. Delcassé a demandé la priorité pour son ordre du jour. (Longue agitation.)

Scrutin et pointage

Le scrutin sur la priorité sur l'ordre du jour Delcassé a lieu au milieu d'un tumulte inouï. Des altercations se produisent; l'énervement est à son comble. Les adversaires du cabinet font une propagande acharnée.

Le président annonce qu'il y a pointage. (Sensation).

Il prononce la suspension de séance, MM. Ribot, Sarrien et Dujardin-Baumetz sont très entourés.

Voici les résultats du pointage :

Votants, 513 ; pour la priorité, 239 ; contre, 274.

La priorité est refusée à l'ordre du jour Delcassé. (Applaudissements prolongés au centre).

M. Méline est vivement félicité.

L'ORDRE DU JOUR DE CONFIANCE ADOPTÉ

On vote sur l'ordre du jour du Perrier de Larsan, qui est adopté par 295 voix contre 241 sur 527 votants. (Nouveaux applaudissements au centre.)

L'extrême-gauche, furieuse, crie : On se retrouvera !

MM. Ribot, Bourgeois, Sarrien, Delcassé, ont l'air navré.

La séance est levée à 6 heures 55. Séance lundi.

***

Les votes des députés du Nord

Paris, 29 mai. — Voici les votes des députés de votre région dans le scrutin sur la priorité à accorder à l'ordre du jour Delcassé :

Ont voté contre cette priorité, c'est-à-dire pour le gouvernement : MM. Henry Cochin, Coget, Dansette, Magnien, Le Gavrian, Lemire, Loyer, Michau, de Montalembert, Pichon, des Rotours.

Ont voté *pour* : MM. J. Guesde, Deon.

Se sont *abstenus* : MM. Carpentier-Bisbourg, Eliez-Evrard, Guillemin, Lepez, Sirot-Mallez.

NOUVELLES DU JOUR

Le voyage de M. Félix Faure en Russie

Paris, 29 mai. — On lit dans le *Soir* :

« Le voyage de M. Félix Faure en Russie est définitivement arrêté. Le Président partira au moment des grandes vacances parlementaires.

» Il effectuera le voyage par mer et débarquera à Cronstadt.

» Le Président ne sera accompagné, ni du président de la Chambre, ni du président du Sénat. »

Léon XIII et l'union des Eglises

Paris, 29 mai. — Un journal du soir publie la dépêche suivante :

« Rome, 29 mai, 2 h. 15. — Tous les évêques, archevêques et cardinaux présents à Rome ont été invités à se rendre demain au Vatican pour y tenir, sous la présidence directe de Léon XIII, une réunion très importante.

» Dans le monde ecclésiastique, les bruits les plus divers ont cours sur le but et le caractère de cette réunion. Des personnes se disant bien informées prétendent que le Pape tient à faire entendre de nouveau sa voix à l'episcopat au sujet de la question de l'union des Eglises qu'il a tant à cœur, et que c'est la présence en ce moment à Rome de plusieurs évêques orientaux qui lui aurait suggéré cette idée d'une réunion extraordinaire ».

L'ambassade marocaine à l'Elysée

Paris, 27 mai. — L'ambassade marocaine a été reçue aujourd'hui, à deux heures, en audience officielle par le président de la République.

Si Mohammed-ben-Moussa a prononcé en arabe un discours dont le Tabeb interprète a donné la traduction et dans lequel l'ambassadeur déclare avoir pour mission de resserrer les liens d'amitié entre la France et le Maroc.

Le Président a répondu que le sultan le trouverait toujours prêt à seconder ses efforts pour maintenir cette amitié.

Un vapeur en feu

Tunis, 29 mai. — Le grand vapeur, *La Junon*, appartenant au port de Marseille, était parti de Sfax vendredi soir, chargé d'huile de Grignons, d'Alfa et de chiffons.

Vers minuit, on constata que le feu s'était déclaré dans ces matières très combustibles. Malgré les efforts de l'équipage, il gagna toute la cale et l'arrière du bateau.

Ce matin, celui-ci dut relâcher au petit port de Mahdia, où il débarqua ses passagers. Les autorités organisèrent aussitôt les secours, mais le feu dure toujours.

Une panique dans une église de Pise
2 morts, 12 blessés

Pise, 29 mai. — Pendant qu'on célébrait, à la cathédrale, la fête du découvrement d'une image de la Vierge, un cierge tomba, causant un léger commencement d'incendie. Une grande panique se produisit alors.

Il y a quelques morts et vingt-cinq personnes ont été légèrement blessées. Les détails manquent.

Le cas de M. Crispi

Rome, 29 mai. — Le *Secolo*, de Milan, publie l'information suivante :

« M. Crispi a donné l'ordre de faire vendre son mobilier aux enchères publiques. Certains prétendent qu'il s'agirait d'un réel embarras d'argent ; d'autres s'imaginent qu'il n'y a là qu'un coup de théâtre, imaginé pour faire impression sur la Chambre et le pays, à la veille des poursuites dont il va être l'objet. »

Les officiers d'un navire de guerre anglais noyés

Londres, 29 mai. — Les journaux publient un télégramme disant que les six grades du navire de guerre *Conn-Yang-Wood*, stationné à Bantry, au sud de l'Irlande, sont partis jeudi après-midi pour faire une promenade en canot et n'ont pas reparu.

On n'a trouvé que les casquettes de quelques-uns d'entre eux. On croit qu'ils se sont noyés.

Tremblements de terre

Rome, 29 mai. — Hier soir, à 11 heures 40, une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie à Palascia (province de Lecce).

Des secousses ont également été constatées à Bari, Tiriolo, Oppedo Momerlina, Reggio de Calabria, Messine, Mineo Portici, Ischia, Rome et Sienne.

New-York, 29 mai. — Une secousse de tremblement de terre qui a duré deux minutes, a été ressentie la nuit dernière dans toute la partie nord de l'Etat de New-York.

Cette secousse fut suffisamment violente pour réveiller tous les habitants.

Tous les objets mobiliers furent déplacés.

Dévorés par les chiens

A Saint-Ouen, Léon Ramat, deux ans, dont les parents habitent avenue Michelet, s'amusait dans la cour de sa maison. Non loin de lui se tenait dans une niche un chien de forte taille, appartenant au propriétaire de l'immeuble.

L'enfant étant venu à passer devant la niche, l'animal se précipita sur lui et d'un coup de mâchoire lui brisa la tête, puis s'acharna sur le corps du pauvre petit, lui dévorant un bras et une partie de l'épaule.

Quelques voisins donnèrent la chasse au féroce animal sur lequel on tira vingt coups de fusil avant de l'abattre. Ce chien était d'ailleurs réputé pour sa méchanceté, car il avait mordu plusieurs personnes.

Quant au malheureux bébé, il a été transporté à l'hôpital, mais il est impossible qu'il survive à ses blessures.

A Saint-Denis, près du fort de la Briche, scène presque identique, un chien de montagne se jeta sur un bébé de trois ans, Eugène Godart, qui jouait à côté de sa mère; celle-ci n'ayant qu'une simple ombrelle ne put faire lâcher prise; ce fut un paysan armé d'un solide bâton qui n'y prendre la fuite à ce chien féroce.

D'un coup de mâchoire, cet animal avait broyé la jambe droite de l'enfant, le corps ne formant plus qu'une plaie. C'est dans un état des plus alarmants que le petit être a été admis à l'hôpital Saint-Louis.

Conseil des ministres

Paris, 29 mai. — Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

Le ministre de la marine a été autorisé à demander au Parlement une augmentation de 300.000 fr. sur les fonds de secours de son ministère pour venir en aide aux familles des victimes des derniers désastres maritimes.

Le conseil a été consacré à l'examen des affaires courantes des divers ministères.

Suppression de traitements ecclésiastiques

Paris, 29 mai. — L'*Agence Havas* publie la dépêche suivante :

« Clermont-Ferrand, 29 mai. — On annonce la suppression des traitements du curé de Notre-Dame-du-Port et du curé des Minimes, paroisses de Clermont, pour avoir approuvé publiquement une lettre de Mgr Belmont aux supérieurs des congrégations relativement au droit d'accroissement.

» On sait que le conseil d'Etat n'a pas encore pris de décision au sujet de la lettre de l'évêque de Clermont qui lui a été déférée. »

Un banquier en fuite

Paris, 29 mai. — On signale la fuite d'un banquier de la rue Rougemont, M. Guilloux. D'après les premières évaluations, il laisserait un passif de 550,000 francs environ.

Les scellés ont été apposés sur les bureaux par M. Archer, commissaire de police.

Guillaume II et M. Miquel

Paris, 29 mai. — L'*Agence nationale* est seule à publier la dépêche suivante dont nous lui laissons la responsabilité :

« Berlin, 29 mai. — Le bruit court que M. Miquel, ministre des finances, dont les aptitudes sont hautement appréciées par l'empereur Guillaume, pourrait bien être appelé, dans un avenir prochain, à remplacer le prince Hohenlohe au poste de chancelier de l'Empire. »

Un volant qui éclate

Lyon, 29 mai. — Vendredi soir, à la minoterie Milliat, un énorme volant, pesant douze mille kilogrammes, a volé en éclats.

Les débris de fonte ont détruit la machinerie ; le chauffeur a été grièvement blessé.

Les dégâts sont évalués à 80.000 francs.

L'accident est attribué à une paille existant dans le fer.

Le naufrage d'un bateau de pêche

Quimper, 29 mai. — La dundée *Mouette*, de Camaret, chargé de homards, a fait naufrage jeudi à l'entrée du havre Saint-Queneroux.

Le navire et la cargaison sont entièrement perdus. Les débris sont venus à la côte.

L'équipage est sauvé.

Deux passagers espagnols qui se trouvaient à bord sont noyés. Un des cadavres a été trouvé dans l'anse de la Torche.

La plus petite femme du monde

C'est dans le village de Hartley, en Angleterre, que se trouve cette merveille, où elle attire chaque jour des milliers de curieux.

Elle s'appelle Marguerite Suddaby. Elle est née dans le Yorkshire, de parents bien constitués, et mesurait exactement, au moment de sa naissance, dix-sept centimètres de taille.

Aujourd'hui, elle paraît avoir atteint son plein développement : sa taille ne dépasse pas trente centimètres et son poids quatre cents grammes. Elle a donc bien les dimensions d'une petite poupée et ses parents ne peuvent l'habiller qu'avec des vêtements de poupée. Elle dort dans un lit minuscule dont les draps sont grands comme un mouchoir de poche et dont l'oreiller tiendrait dans une enveloppe.

La poupée vivante de Hartley est blonde, avec de jolis yeux clairs et intelligents. Jusqu'à présent, sa santé n'a jamais donné d'inquiétude, et rien n'est plus saisissant que de la voir danser et courir, comme un merveilleux petit automate.

Une singulière proposition

Un excentrique Londonien, désirant que tous les citoyens puissent assister aux fêtes du jubilé de la reine, demande par la voie des journaux que tous les galériens soient mis en liberté, moyennant promesse de se constituer prisonniers au coucher du soleil.

L'idée de jeter sur le pavé de Londres quelques milliers de *pick-pockets, un jour d'énorme affluence*, est digne d'être prise en sérieuse considération.

Et puis notre loyaliste d'Albion est-il bien sûr que les galériens, le soir de la fête, réintégreraient le bercail.

Cela paraît un peu douteux.

Le procès Acciarito

Rome, 19 mai. — Une foule nombreuse se presse dans la salle des assises.

Le procureur général prononce son réquisitoire.Il soutient que l'attentat fut préparé et que l'on se trouve en présence d'un complot anarchiste. Acciarito, impassible et immobile, écoute le procureur général.

Le défenseur demande les circonstances atténuantes en faveur du régicide.Puis, sur le verdict du jury,la cour condamne Acciarito aux galères à perpétuité et aux peines accessoires.

Acciarito, qui a conservé jusqu'à la fin son attitude cynique, crie : « Aujourd'hui à moi ! Demain au gouvernement bourgeois ! Vive la Révolution ! Vive l'anarchie ! »

Le jubilé de la reine d'Angleterre

Londres, 29 mai. — Les troupes, à Londres, au jour du jubilé de la reine, seront placées sous le commandement du duc de Connaught.

On sait que la princesse de Galles s'est faite l'initiatrice d'une souscription spéciale, dont le produit permettra de donner un repas à tous les pauvres de Londres. Le lord-maire a fixé ce repas au jeudi 24 juin, vers midi.

Le prince héritier de Roumanie

Bucharest, 29 mai. — Le prince héritier a eu dans la nuit une terrible crise. Le roi, la reine, tous les ministres, les présidents du Sénat et de la Chambre des députés et plusieurs ministres plénipotentiaires étrangers ont passé la nuit à Controceni. Vers le matin, la crise s'est calmée. Le prince a pu prendre un peu de sommeil.

SAVON DES PRINCES DU CONGO
Le plus parfumé des savons des toilette
3 grands prix, 20 médailles d'or

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Une imposante manifestation en l'honneur de M. J. J. Weerts. — Samedi soir, tous ceux qui, à Roubaix et Tourcoing, s'intéressent aux Beaux-Arts, se trouvaient réunis à l'Hôtel Ferraille pour fêter la brillante distinction dont notre éminent concitoyen a été l'objet en recevant récemment la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Nous donnons plus loin en détail la relation de cette imposante manifestation de sympathie, mais nous ne saurions trop insister sur son caractère de spontanéité et d'unanimité.

M. J. J. Weerts a été le héros acclamé de cette fête : M. Devillars, le sympathique président de la Société Artistique, M. Emile Bouzin, un artiste et un ancien condisciple de M. Weerts, M. Koszul, M. Deswaerte, trésorier payeur général du Nord, ont tour à tour félicité le peintre dont Roubaix s'honore à juste titre.

L'Union des Sociétés de gymnastique de France. — Son but. — Son organisation. — Les fêtes fédérales. — Le moment nous semble bien choisi pour parler de l'*Union des Sociétés de gymnastique de France* : dans huit jours, à l'occasion du grand concours fédéral, la ville de Roubaix sera en fête ; de toutes les parties de la France, de l'Algérie, de la Tunisie, de la Belgique, des milliers de gymnastes seront accourus pour participer aux nombreuses et sérieuses épreuves et se disputer le succès.

Notre grande population, accrue encore par une foule considérable d'étrangers, aura pendant quatre jours l'heureuse chance d'assister à des attractions extraordinaires par leur nombre et aussi par leur diversité.

Pendant quinze jours tout sera à la gymnastique : les conversations, les divertissements, les passe-temps, etc., etc.

On verra à chaque pas, s'étalant sur les murs, en grosses lettres multicolores ces mots : *Union des sociétés de gymnastique de France* et beaucoup de personnes se demanderont, sans doute, qu'est-ce donc que cette *Union*, quel est son but ?

Nous voulons dès aujourd'hui contenter cette légitime curiosité et très brièvement répondre à ces deux questions.

L'*Union des Sociétés de Gymnastique de France* est une association de toutes les sociétés françaises de gymnastique régulièrement autorisées et qui ont adhéré à certains statuts.

Elle a été fondée en 1873.

Son but est d'accroître les forces défensives du pays en favorisant le développement chez les jeunes gens de l'énergie physique et morale par l'emploi rationnel de la gymnastique.

L'*Union* veut aussi vulgariser l'enseignement et la pratique de la gymnastique dans la France entière.

Les sociétés françaises seules peuvent faire partie de l'association.

Leur nombre est actuellement de 426 ; le département du Nord compte à lui seul 34 sociétés affiliées.

L'*Union* est régie par un comité de permanence, chargé d'assurer l'exécution des décisions des assemblées générales ou des congrès.

Son organe spécial est le journal *Le Gymnaste*.

Une fête fédérale, sous le patronage de l'*Union*, est célébrée tous les ans dans une ville de France possédant au moins une société associée.

La première fête de ce genre a été organisée à Paris, en 1875, sous la présidence de M. Jules Simon. Depuis cette époque, le concours fédéral a eu lieu à Reims (1876), Epinal (1877), Paris (1878), Lille (1879), La Rochelle (1880), Le Havre (1881, M. Félix Faure, président de l'Union à cette date), Reims (1882), Angoulême (1883), Amiens (1884), Bordeaux (1885), Nantes (1886), Paris (1887), Saintes (1888), Paris (1889), Besançon (1890), Limoges (1891), Nancy (1892), Toulouse (1893), Lyon (1894), Périgueux (1895), Alger (1896).

La fête fédérale qui aura pour théâtre Roubaix, les 6, 7 et 8 juin prochain sera donc la 23e de ce genre.

Nous pouvons dire, sans être téméraire, qu'elle dépassera en éclat toutes ses devancières.

— On nous prie d'insérer les notes suivantes :

« Le secrétaire de la 5e commission prie les personnes qui ont des listes de souscription de les remettre le plus vite possible chez M. Jubé, rue de la Gare. »

« La 5e commision prie le généreux donateur qui a fait remettre chez M. Jubé, rue de la Gare, une paire d'épées avec fourreaux, de bien vouloir se faire connaître. »

De Bergerac à Roubaix en pousse-pousse. — Samedi soir, à six heures quarante, sont arrivés à Roubaix, MM. Bélique Edward et Pommeau Gustave, de la société de gymnastique « La Bergeraçoise ».

Ces messieurs, qui viennent pour assister à la fête fédérale de gymnastique, sont partis de Bergerac le 10 mai et ont accompli ce trajet, soit 810 kilomètres, en pousse-pousse.

Ils sont en excellente santé et se sont exercés le soir même au gymnase de la rue Jeanne-d'Arc où ils ont déposé leur pousse-pousse.

La Ligue d'Union républicaine a tenu son assemblée générale mercredi soir, à neuf heures, au local du comité, 1, rue de Moulin. Environ quatre-vingts adhérents étaient présents.

M. le docteur Largillière, qui présidait, a donné la parole à M. Chatteleyn qui a nettement exposé le but poursuivi par la Ligue : la lutte contre le collectivisme, d'accord avec les autres fractions politiques qui, ayant loyalement accepté la République, combattent le même adversaire.

Remontant à la chute de l'Empire, il a rappelé les services rendus par M. Thiers, devenu républicain par amour pour la France, après avoir été ministre de la monarchie de Juillet. Il a ensuite exposé la conduite de la Ligue de l'Union républicaine dans les dernières élections à laquelle elle a particulièrement justifiée du reproche qu'on lui a fait à propos de ses alliances. Dans l'union qui s'est faite entre les adversaires du collectivisme, il a fait ressortir la loyauté apportée par les divers partis qui tous se sont franchement ralliés au régime républicain.

Le collectivisme, d'ailleurs, a-t-il fait remarquer, a recruté ses adhérents dans divers partis. Il en fournit la preuve par ce qui s'est passé à Roubaix, où ce parti n'a réuni aux élections législatives de 1889 que douze cents voix et dans le Gers, où le collectivisme a recruté ses partisans parmi les bonapartistes qui étaient naguère en majorité dans ce département.

Il a exposé les grandes lignes du programme qui a été accepté par tous les candidats dans les dernières élections, dont plusieurs ont donné le succès à ces candidats. Il fait ressortir les idées de conciliation, de pacification et les idées réformes successives que contient ce programme à l'encontre de celui des collectivistes qui s'appuie sur la lutte des classes et provoque la haine entre citoyens.

Il a terminé en engageant les assistants à redoubler d'efforts pour faire triompher aux prochaines élections législatives le programme qui a assuré le succès de MM. Eug. Motte, Edouard Roussel, Hazebrouck et Delcroix et du regretté M. Martel-Delespierre.

Après le discours de M. Chatteleyn, M. Largillière a fait procéder à l'élection du nouveau comité directeur. Ont été élus :

MM. Henri Bonte, Henri Briet, Eugène Caille, François Carette, Victor Catteau, Félix Chatteleyn, Emile Debril, Henri Delefortrie, Félix Delescluse, Léon Daprés, Henri Deschamps, Paul Despature, Joseph Dervaux père, Aug. Dubois-Dubois, Arnould Dumoulin, Jules Fontaine, Docteur Largillière, Henri Lesur, Gaston Monvoisin, Jules Noyelle, Paul Regnier-Branquart, Edouard Roussel, Achille Rousseau, Désiré Ségard, Théodore Vienne, Emile Vitou.

La « Ruche Roubaisienne ». — Le conseil d'administration, réuni vendredi soir, a passé en revue les résultats et les conséquences de l'inauguration de dimanche dernier au Blanc-Seau et du banquet qui a suivi dans la salle du manège, qui a été une heureuse journée pour la Ruche Roubaisienne, pour ses membres et pour les nombreux invités qui ont bien voulu y participer.

Le Conseil a pris connaissance des diverses lettres ayant trait à cette cérémonie, entre autres de M. J. Siegfried, qui adresse ses remerciements pour la bonne marche de la Société ; l'ancien ministre est heureux de porter à la connaissance de ses membres que le troisième vœu relatif à l'exemption des droits de mutation pour les copropriétaires est en bonne voie de réalisation et que les statuts vont être soumis à un examen attentif de M. Chatlamel, avocat-conseil de la Société Française, pour lui faire restituer son titre de coopérative dont elle a tous les caractères.

Après l'expédition de l'ordre du jour de la réunion, le Conseil lève sa séance en exprimant à nouveau tous ses remerciements aux organisateurs de la belle journée de dimanche, au comité des obligataires de contrôle et à toutes les personnes qui y ont pris part et auxquelles il donne rendez-vous pour l'année prochaine.

Syndicat mixte de l'Industrie Roubaisienne — L'assemblée générale annuelle du Syndicat aura lieu aujourd'hui dimanche.

A 8 heures 1/2, messe en l'église Notre-Dame. La Grande Fanfare et la société chorale la « Jeanne d'Arc » prêteront leur concours à cette cérémonie.

A 9 heures 1/2, réunion générale dans la salle des fêtes du Siège Syndical, 22, rue de la Paix, pour le compte-rendu des travaux de l'année 1896.

L'Association Saint-Louis des anciens élèves des Frères tiendra, ainsi que nous l'avons annoncé, une réunion générale extraordinaire, lundi prochain, 31 mai, à sept heures et demie du soir, dans la salle des fêtes du Cercle de la Concorde, rue Pellart, 98.

Suivant les renseignements que nous devons à la bienveillance d'une personne autorisée, cette réunion présentera un intérêt tout particulier pour tous les sociétaires qui sont vivement engagés à y assister. Elle aura une grande importance pour l'avenir de l'Association.

D'ailleurs l'agréable y trouvera sa place à côté de l'utile. Une charmante fête de famille réserve de joyeuses surprises à ceux qui y assisteront.

L'Adoration perpétuelle du Très-Saint-Sacrement. — Dimanche prochain, 6 juin, sera célébrée, dans la paroisse du Sacré-Cœur, la solennité de l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement. Elle sera précédée d'un Triduum préparatoire consistant en un salut avec instruction, qui aura lieu le soir, à huit heures, à partir de jeudi.

Au salut du samedi le Très Saint Sacrement sera exposé pour l'Adoration nocturne.

Le dimanche, jour de la fête, les exercices religieux auront lieu aux heures suivantes :

A six, sept, huit, neuf heures et midi, messe basse. — A dix heures, messe solennelle avec sermon. — A trois heures, vêpres solennelles. — A six heures, saint solennel de clôture, avec sermon et procession réparatrice.

Les prédications seront données par M. Couvreur, missionnaire-apostolique du diocèse de Cambrai.

Le recensement des chevaux. — La commission instituée en exécution de la loi et du décret précités pour procéder en 1897 au classement des chevaux, juments, mulets et mules susceptibles d'être requis pour le service de l'armée, se réunira à Roubaix les 2, 3, 4, 5, 9, 10, 11 et 12 juin de sept à neuf heures du matin et de deux à quatre heures du soir, sur le boulevard Gambetta, en face de l'Hippodrome.

En conséquence, tous les propriétaires sont prévenus qu'ils devront présenter à la commission, lesdits jours et heures, les chevaux, juments, mulets et mules, ayant l'âge minimum fixé par la loi (six ans pour les chevaux et juments, quatre ans pour les mulets et mules.)

Le train spécial pour le « Grand Prix de Paris ». — Nous avons inséré dernièrement dans notre « correspondance » une lettre demandant que le train spécial organisé par la Compagnie du Nord, pour la journée du « Grand Prix de Paris » à Longchamps, partit de Tourcoing avec arrêt à Roubaix au lieu d'avoir son point de départ de Lille.

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que la Compagnie du Nord nous a fait savoir, par l'intermédiaire de la gare de Roubaix, qu'elle avait pris en considération la demande que nous avions publiée et que, sans prendre d'engagement dès maintenant, elle espérait pouvoir donner satisfaction à cette requête.

Le « Cross-Country » organisé par le « Club hippique de Roubaix », dans le bois du Breucq, pour le lundi 31 mai, à cinq heures du soir, promet d'être très brillant.

Un grand nombre d'adhésions d'officiers et de gentlemen sont déjà parvenues à la Commission.

A noter aussi que Messieurs les généraux, colonels, officiers supérieurs, ainsi que toutes les notabilités du concours hippique de Lille rehausseront l'éclat de cette fête par leur présence.

Le parcours se fera dans toutes les allées du bois en traversant la magnifique piste du Breucq, où seront placés des obstacles, ce qui rendra le spectacle très attrayant.

Les membres actifs et honoraires du Club sont priés de se munir de leurs cartes qui seront exigées à l'entrée.

Le stationnement des voitures se fera dans la grande avenue donnant sur la route de Lille, l'avenue principale étant réservée pour l'arrivée du « Cross-Country ».

La fête d'escrime au Cercle du « Contre de Quarte ». — Comme nous l'avons annoncé, le Cercle d'escrime le « Contre de Quarte », donnera aujourd'hui dimanche à 4 heures, en son local, au café Depauw, une fête qui promet de dépasser en éclat celles qu'il a données jusqu'à ce jour et qui cependant ont été très appréciées.

Contrairement à ce que les invitations ont annoncé, M. Oudart ne pourra présider les assauts.

Les milliers de lampions qui, pendant les fêtes de la Pentecôte, vont illuminer les rues de Roubaix donneront à notre cité un aspect vraiment féerique. La maison Broquet-Franchomme, 39, rue du Vieil-Abreuvoir, en a fourni CENT MILLE à la ville. Tous les habitants tiendront, pendant ces jours de fêtes, à illuminer les façades de leurs maisons. Ils peuvent se procurer, à d'excellentes conditions, à la maison Broquet-Franchomme, des lampions, verres de couleurs, avec leurs accessoires.

Les sociétés qui naissent. — Par arrêté préfectoral en date du 22 mai 1897, l'Association Amicale des Anciens élèves de l'école libre St-Louis, établie chez M. Théophile Lejeune, cabaretier, rue Descartes, 71, est autorisée à se constituer légalement.

IL EST A 3,00 le kilog, le délicieux beurre d'Ostcamp, fraistous les jours, garanti pur ; rue du Bois 13, et dépôts succursales. 19330

Chapelle des Carmélites. — Dimanche, 30 mai, réunion des associés de l'Archiconfrérie Réparatrice des blasphèmes et de la violation du Saint jour du dimanche. Salut solennel à cinq heures, sermon, amende honorable, indulgence plénière pour les associés aux conditions ordinaires. La quête sera faite au profit des œuvres libres, par les dames du comité.

Pour rien. — Tous les articles de lingerie, mis en vente, au magasin *A la Compagnie franco-russe*, à l'angle de la rue du Château et de la Grande-Place, sont à des prix tellement bas qu'on peut bien dire : Autant les donner pour rien.

Ainsi, il y a des chemises pour femme, depuis 0,75 centimes. Citons aussi les pantalons pour dames, les chemises pour hommes ; les nattes et serviettes depuis 0,40; les mouchoirs depuis 0,05. Il y a, en outre, un stock considérable de flanelles, et un choix de corsets très élégants, dont